

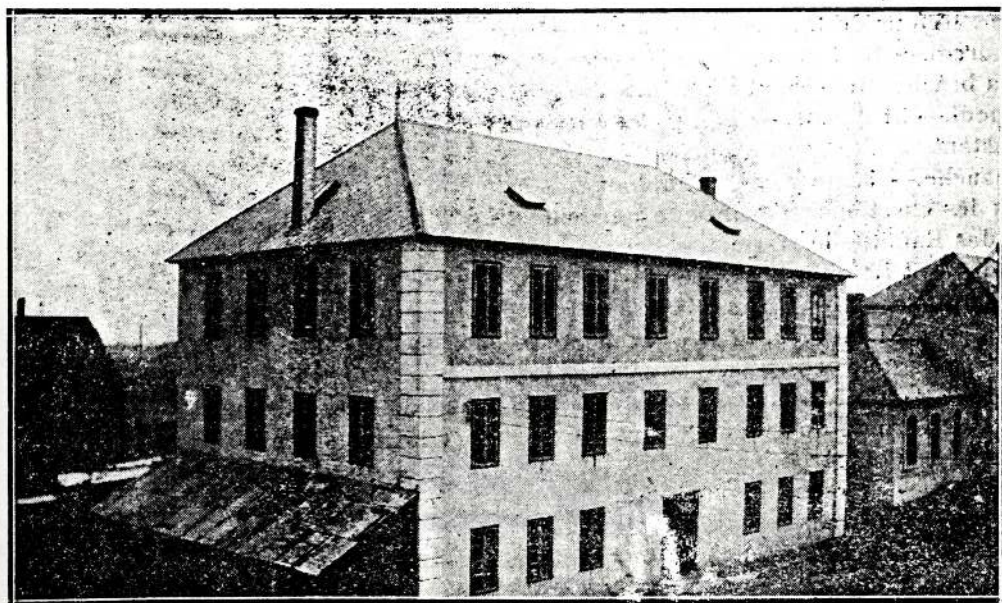
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

DÉCEMBRE 1949

(26^e année — No 310)



Ecole Ste Croisine.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada : 100 f ; Etranger : 120 f

Calendrier du Mois de Janvier 1950



- 1 Dimanche.— Fête de la Circoncision de N. S.
2 Lundi.— Fête du St Nom de Jésus.
5 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainté pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
6 Vendredi.— 1^{er} vendredi du mois.— Epiphanie.— Exposition du T. S. Sacrement.— A 8 h. le soir, office en l'honneur du Sacré Cœur.
8 Dimanche.— Solennité de l'Epiphanie et Fête de la Ste Famille.— A 6 h. 30, Communion mensuelle des Hommes de Confrérie du T. S. Sacrement.
10 Mardi.— 7 h., messe du Tiers-Ordre.
15 Dimanche.— 2^{ème} dimanche après l'Epiphanie.
16 Lundi.— Fête du Cœur Immaculé de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.
18 Mercredi.— Fête de la Chaire de St Pierre à Rome.— Le soir à 6 h., commencement de l'Octave de prières pour l'Unité de l'Eglise. Intention de ce jour : Retour de toutes les autres brebis au bercail de Pierre.
19 Jeudi.— St Marius et ses compagnons, martyrs.— 6 h., Octave de prières Intention : Retour de tous les Orientaux séparés avec le Siège Apostolique
20 Vendredi.— S.S. Fabien et Sébastien.— 6 h., Octave de prières : Réparation de la brèche du 16^{ème} siècle entre l'Angleterre et Rome.
21 Samedi.— St Agnès.— 6 h., Octave de prières. Intention : Retour de tous les protestants à l'Eglise de Rome.
22 Dimanche.— 3^{ème} après l'Epiphanie.— Intention de l'Octave de prières : Que tous les chrétiens d'Amérique deviennent un en communion avec Rome, Réunion des Enfants de Marie.
23 Lundi.— St Raymond de Pénafort.— 6 h., Octave de prières. Intention : Retour de tous les catholiques à la pratique des sacrements.
24 Mardi.— St Timothée, évêque et martyr.— 6 h. Octave de prières. Intention : La conversion des Juifs.
25 Mercredi.— Conversion de St Paul, apôtre.— 6 h., Octave de prières. Intention : La conquête du monde entier au Christ par les missionnaires.
26 Jeudi.— St Polycarpe.
27 Vendredi.— St Jean Chrysostôme.
28 Samedi.— 7 h., messe des Enfants de Marie.
29 Dimanche.— 4^{ème} dimanche après l'Epiphanie.— Réunion du Tiers-Ordre.
30 Lundi.— Ste Martine.
31 Mardi.— St Jean Bosco.



Les familles Plantegenest remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les a frappées.

A SES ABONNÉS ET LECTEURS
DE ST-PIERRE, DE MIQUELON, DE L'ÎLE-AUX-MARINS
A SES AMIS DE FRANCE
DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

LE FOYER PAROISSIAL

QUI ENTRE DANS SA VINGT-SEPTIÈME ANNÉE D'EXISTENCE
OFFRE SES MEILLEURS VŒUX
DE SAINTE ET HEUREUSE ANNÉE !

Le « Foyer Paroissial » a maintenant plus de 26 ans d'existence. Il a essayé d'être un lien entre tous les habitants du Territoire, ainsi qu'avec leurs amis de l'extérieur, en même temps qu'un stimulant pour la vie paroissiale. Il essaye d'être intéressant, sans prétendre y parvenir toujours. La principale difficulté vient du manque de collaborateurs. Le premier inconvénient qui en résulte est qu'il se borne trop souvent aux nouvelles de la paroisse de St Pierre. C'est que le rédacteur, trop souvent unique, réside à St Pierre et que rien ne lui parvient. Les curés de Miquelon et de l'Île-aux-Marins auraient pourtant là un moyen facile d'intéresser et d'atteindre leurs paroissiens, en même temps qu'ils permettraient à leurs amis d'ailleurs de suivre la vie de leur paroisse. Le « Foyer » est ouvert largement à tous ceux qui voudraient profiter de son entremise.

Et même à St Pierre l'aide est difficile à trouver. Le « Foyer » pourrait cependant être aussi pour l'Administration et le Conseil Général un moyen d'atteindre un public plus étendu que le « Journal officiel », et renseigner la population sur les questions qui l'intéressent. Jusqu'à présent nous n'avons eu qu'un article de M. Garridou sur le fonctionnement du fonds de compensation, en octobre 1948.

Nous renouvelons, en ce début d'année, notre appel à tous les collaborateurs bénévoles. Le « Foyer Paroissial » peut devenir avec leur aide un ami plus intéressant de tous les foyers de St Pierre. Et nous les en remercions d'avance au nom de tous.





Actes Paroissiaux

(DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1949)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 17 novembre, ARTHUR Marguerite-Marie ; Parrain : Louis Arthur ; Marraine : Marie Marcadet.— YON Robert-Laurent ; Parrain : Jean Yon ; Marraine : Laura Autin.— *Le 19*, POIRIER Gérard-Jean ; Parrain : Jean Audouze ; Marraine : Emilie Poirier.— *Le 27*, POIRIER Jacqueline-Yolande ; Parrain : Auguste Delamaire ; Marraine : Léone Poirier.— *Le 2 décembre*, SLANEY Shirley-Germaine ; Parrain : Jean Lahitou ; Marraine : Marianne Macé.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 19 novembre, BRY André et LEMAIN Marie.— *Le 23*, APESTÉ-GUY Jean et LAMBERT Marie-Armande.— *Le 24*, GUILLOU Georges et CLARCK Arlette.— *Le 26*, LECHEVALLIER Jean et CAPDEVILLE Jeanne.— MAHÉ Henri et GIRARDIN Andrée.— ABRAHAM Henri et LELOCHE Françoise.— *Le 5 décembre*, FITZPATRICK Emile et BRIAND Denise.

SÉPULTURES.— A reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 18 novembre, Saint-Martin TRÉCO, 80 ans.— *Le 3, décembre* Edouard FRANCHÉ, 51 ans.

M. et Mme Désiré Bouvet, Mme Constant Jügan et leurs enfants remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur mère et grand'mère.

A VENDRE

(A l'Ile-aux-Marins)

Une maison ancien Café

Une maison famille

Un magasin et une presse à morue.

S'adresser à Mme Alfred COUETIL



Pour suivre la vie de l'Eglise

La fête du Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs, le 16 janvier, est une fête française, due à la piété d'un prêtre de Paris, M. l'abbé Desgenettes, curé de N. D. des Victoires. Le 3 décembre 1836, l'abbé Desgenettes qui s'efforçait en vain depuis son installation à la cure de N. D. des Victoires en 1831, de ranimer la foi et la pratique dans ce quartier des affaires, de la Bourse et du plaisir, se sentit pressé, pendant qu'il célébrait la messe, de consacrer sa paroisse à la Ste Vierge, refuge des pécheurs. Avec l'approbation de l'Archevêque, Monseigneur de Quélen, il fonde une confrérie sous le titre du « Cœur Immaculé, refuge des pécheurs. » Le dimanche 11 décembre, il annonçait pour le soir la première réunion de prières ; il craignait de n'avoir que quelques habituées ; il eut plus de cinq cents personnes dont beaucoup d'hommes. Pendant le salut il osa demander à la Vierge un signe manifeste d'approbation : un impie notoire, âgé de 80 ans, éminent juriconsulte et ancien ministre de Louis XVI, se mourait, après avoir plusieurs fois refusé les secours de la religion. « J'irai demain en votre nom, ô Marie, essayer de nouveau ». Le lendemain, le mécréant se confessa et communia dans des sentiments très touchants.

L'Eglise Notre Dame des Victoires est un des plus hauts lieux de Paris, de la France et même de la catholicité, malgré qu'elle soit assez banale, ni grande, ni claire ni artistique. On a calculé qu'elle reçoit en moyenne six mille visiteurs par jour. Les messes et les communions y sont très nombreuses et très édifiantes.

Des buissons de cierges, que Huysmans appelé « les suppléments du cœur catholique », s'y consomment sans cesse. Trente-cinq lampes y brûlent devant la Vierge sans interruption. Les ex-votos les plus émouvants tapisent entièrement les murs, même la sacristie. A la naissance de la voute, les litanies de la Ste Vierge sont inscrites en guirlandes de grandes lettres, formées de cœurs portant le nom du donateur et la date du bienfait reçu. L'Archiconfrérie compte plus de deux millions d'associés et a des groupes dans à peu près tout l'univers.

OCTAVE de PRIÈRES pour l'UNITÉ de l'EGLISE

Elle se place entre les deux fêtes de St Pierre et de St Paul du 18 janvier et du 25 janvier. Cette coutume prit naissance en Amérique. En 1899, la veille de la fête de St François d'Assise, 3 octobre, un pas-



teur protestant. le Révérend Louis-Thomas Wattson, arrivait à Graymoor, près de New-York, pour fonder une société de moines anglicans, les « *Friars of the Atonement* ». Depuis un an déjà, des religieuses de même confession s'étaient fixées dans la région. Elles se mirent sous la direction du nouveau fondateur.

Longtemps les deux communautés végètent ; dans les milieux protestants, on leur trouvait des tendances trop catholiques. En fait le Révérend Wattson était convaincu que dans l'Eglise du Christ, il fallait rétablir l'unité de foi et de juridiction, et que le pape de Rome, seul, pouvait en être le centre.

En 1908, la petite société religieuse introduisait dans les deux communautés une octave de prières pour l'unité de l'Eglise. Premier résultat pratique, dès l'année suivante, le 30 octobre moines et religieuses, avec une poignée de fidèles, faisaient leur soumission à l'Eglise catholique.

Depuis ce temps, l'Octave s'est propagée chez les catholiques tout en demeurant très courante chez les protestants. Elle a été bénie par Pie X en 1905, approuvée par Benoît XV en 1916. Elle se répand de plus en plus.

ECHOS du MOIS

Kermesse. — Malgré des circonstances qui semblaient un peu opposées la kermesse pour l'Eglise a été un succès. Elle venait pourtant après le grand effort de générosité en faveur des sinistrés du Sud-Ouest de la France, elle se plaçait à une fin de mois, avant que les salaires aient été touchés.

Les comptoirs furent très bien achalandés par tous les travaux offerts, qui vinrent en majorité de St Pierre, mais aussi de Miquelon, de France et du Canada. Le buffet fut aussi bien garni et tout s'enleva comme des petits pains.... Les jeux virent une grande affluence, et le combat ne cessa pas à Ste Croisine faute de combattants, mais faute de munitions.

Le succès est dû aux doigts habiles des artistes de l'aiguille, de la pyrogravure, de l'ébénisterie ; au dévouement des organisateurs qui se dépensèrent sans compter ; à l'empressement de tous pour dépenser un peu aussi sans trop compter....

Le Préfet Apostolique a déjà dit à tous, le dimanche suivant, en au-

nonçant les résultats, sa reconnaissance. Il y voit un encouragement à continuer l'aménagement de l'Eglise, déjà transformée par une peinture plus claire et un éclairage amélioré en force et en présentation. Un peu de confort est venu s'ajouter cet hiver par le renforcement du chauffage central.

Il est très probable qu'à la belle saison, grâce à M. le Maire, les travaux de réfection de la toiture pourront être effectués. Les matériaux sont là et certainement les bonnes volontés seront là aussi. Pour l'intérieur de l'Eglise, on voudrait maintenant, dès que ce sera possible, couvrir le chœur de tapis spéciaux en plastique, résistant à l'usure et à l'humidité.

Chez les Scouts.— Le dimanche 11 décembre le groupe scout a donné sa séance annuelle et là, encore, les familles et Amis des Scouts ont prouvé une fois de plus leur sympathie et leur attachement au mouvement.

Les louveteaux exercés par leur dévouée cheftaine ont gentiment mimé le jeu de la « Maladie ».

Le « Jeu des Corsaires », joué plusieurs fois déjà, a été revu avec grand plaisir grâce à la vivacité et à la virilité des mouvements soutenus par ces immortelles chansons de marine.

Les « Gueux au Paradis » ont été la pièce maîtresse de la soirée. Cette œuvre moderne et originale de Maertens et de Obey a connu depuis quelques années le succès de la scène et de l'écran.

En effet l'aventure de Boule et de Rietje qui renversés par une automobile dans leur costume de Saint Nicolas et Saint Nicodème se voyant (en rêve bien entendu) transportés dans leur accoutrement en enfer et à la porte du Paradis, essaient de mystifier les suppôts de Satan et Saint Pierre en jouant les authentiques St Nicolas et St Nicodème, n'est pas un sujet banal. Le burlesque et le mystique chevauchent sans cesse côte à côte au cours des quatre actes. Boule et Rietje ont bien incarné leur personnage et les rôles féminins, spécialement difficiles à interpréter pour des routiers, ont été honorablement tenus. L'au-delà n'est pas facile à imaginer et à représenter ; cependant la scène de l'enfer, grâce au talent de l'auteur et à la musique de Berlioz, « Symphonie fantastique : Songe d'une nuit de Sabbat » laissait une certaine impression de mystérieuse épouvante. Le ciel est, sans doute, le passage le plus remarquable de la pièce, fait de délicieux contrastes : d'une part, c'est l'attitude toute goguenarde de Boule et Rietje aux prises avec St Pierre, mais au fond ils ne sont pas trop rassurés ; d'autre part, l'apparition de la Vierge tout en restant très discrète crée immédiatement une atmosphère de paix. Rietje lui adresse une belle et très humaine prière, et la sentence



divine prononcée par St Michel donne la note juste en déclarant que ces bons vivants doivent gagner par une vie édifiante le droit de franchir pour de bon, la porte du ciel. La beauté de la musique, « Le matin » de Grieg et « Gloria » de Beethoven soutenaient merveilleusement bien les touches très délicates de cette poésie céleste.

Le 4ème acte du retour sur terre alors qu'on les croyait morts est du plus haut comique.

Excellente soirée de franche gaité scoute.

Nous remercions beaucoup les parents et amis de leur grande générosité pour garnir le buffet et nous disons aussi notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés à monter cette séance.

La préparation des « Gueux au Paradis » a été pour le clan une excellente occasion de travailler ensemble pendant près de deux mois. Il n'y a rien de tel pour resserrer l'amitié d'un groupe que cet effort en commun pour réaliser quelque chose. C'est la méthode la plus fructueuse pour apprendre à servir et à jouer son rôle dans la Communauté des hommes.

Saison sportive 1949. — Le St Pierrais a. depuis toujours le culte du sport. L'étranger de passage dans nos Iles, reste surpris devant l'enthousiasme que nous manifestons lors de nos rencontres sportives. qu'ils s'agisse de foot-ball, de basket-ball ou de tennis, réservant, il faut le dire, au foot-ball, une place de tout premier choix.

Le temps clément qui présida à nos évolutions, les travaux de réfection entrepris par les Services Publics pour nous donner terrains et locaux mieux adaptés, furent autant de facteurs qui contribuèrent à procurer, aux joueurs, l'occasion de parfaire leurs talents athlétiques, aux spectateurs, l'occasion de goûter les charmes de rencontres sportives variées.

La saison sportive 1949 fut particulièrement chargée si l'on en juge par le tableau récapitulatif suivant :

Le 22 mai. — L'« Aventure » ouvre la marche et malgré un jeu assez bien mené, quoique manquant de cohésion, ne peut faire face aux avants de l'A. S. S. P. qui cinq fois logent la balle au fond des filets. Score : 5 à 0.

Au basket, les nôtres affirment également leur supériorité avec le score de 25 à 14.

Le 19 juin. — L'« Aventure » de nouveau de passage dans nos Iles, ne semble pas améliorer des performances puisque le score s'avère encore plus écrasant : 7 à 0.

Au basket, défaite des visiteurs : 38 à 19.

Qu'il s'agisse de filets, de paniers

Les joueurs A. S. S. P. sont les premiers »...



Ce même jour, qui aurait pu s'en douter, après un match national, un match international « Portugal-France », en l'occurrence une équipe d'un chalutier portugais contre l'A. S. S. P. Belle partie. Les Portugais, faute d'entraînement, doivent s'avouer vaincus par 3 à 0.

Le 28.— Reprise du match du 19. Les quelques jours d'entraînement, semblent avoir galvanisé les portugais et l'A. S. S. P. doit jouer serré pour enlever de justesse le point qui suffit à faire dire aux spectateurs que St Pierre avait tenu tête au Portugal. Salazar a dû en frémir.

Le 14 juillet.— Fête nationale, A. S. S. P. 1 bat A. S. S. P. 2 par 4 à 1.

Juillet et août, mois tant attendus des sportifs St Pierrais : nous attendons les Anglais, ou plutôt les Canadiens (c'est que depuis, nos voisins préfèrent le sirop d'érable du St Laurent à la purée de pois de la Grande Albion). Les langues vont bon train et les pronostics suivent au même rythme. Grand Bank, Fortune, Burin, le redoutable St Laurent et peut-être... St John's. Les joueurs se voient déjà sillonnant le vaste terrain de St John's alors que les supporters projettent maintes excursions chez nos voisins terreneuviens. « Tout vient à point, pour qui sait attendre » et le

25, notre bateau postal « Miquelon » emporte joueurs et supporters vers Grand Bank, où l'A. S. S. P. triomphe par 5 buts à 1. En basket, A. S. S. P. : 34 Grand Bank : 24. Il faut noter que ce jeu en salle déconcerte nos joueurs qui ne peuvent donner leur maximum.

Le 26.— Fortuné nous reçoit et l'A. S. S. P. triomphe encore par 1 à 0. Tant à Grand Bank qu'à Fortune, nous sommes bien accueillis et le retour s'effectue un peu plus prosaïquement à bord du « Béarn ».

Le 3 août, St Pierre reçoit Fortune, mais la fortune ne sourit pas aux visiteurs qui doivent s'effacer devant nos joueurs ; score : 2 à 0.

Le 15, St Pierre reçoit Grand Bank. Le vent s'est mis de la partie et handicape sérieusement les joueurs St Pierre qui malgré leur supériorité très nette ne peuvent triompher que par 2 à 0.

Le 27.— Le « Bar-Haven » déverse sur le quai nombre de joueurs et supporters de Burin et de St Laurent.

Comme prélude au match de St Laurent annoncé pour le lendemain, Burin affronte la 2ème équipe de l'A.S.S.P. qui triomphe par 5 buts à 1.

Le 28.— Le match tant attendu St Laurent - St Pierre. Belle partie, il faut le dire, où les 2 équipes en présence font preuve d'esprit combattif. Score 3 à 0 en faveur de St Pierre. Les spectateurs, eux aussi, à leur manière, font preuve d'esprit combattif en suivant avec passion le déroulement de ce match qui reste un des plus marquants de la saison. Une soirée dansante et un lunch réunissent le comité et les joueurs des équipes de football et de basket.



En basket, l'A. S. S. P. bat St Laurent par 68 à 26.

Le 5 septembre. — Le rêve caressé par tous les sportifs St Pierreais va se réaliser. Une équipe de St John's évolue sur le terrain. Pour une fois, il nous est donné d'assister à une partie vraiment scientifique. Les visiteurs, peu habitués au terrain et déconcertés par la rapidité du jeu des St Pierreais, doivent s'avouer vaincus par 4 à 0.

Le 6. — Les spectateurs viennent nombreux assister à la reprise du match de la veille. Les visiteurs, plus familiers avec le terrain et la tactique des joueurs, après une partie bien menée de part et d'autre, profitent d'un corner pour réussir le point qui devait marquer la première défaite de l'A. S. S. P. au cours de cette saison.

Il faut signaler ici l'esprit d'équipe et la courtoisie de l'équipe de St John's. Un apéritif réunit tous les joueurs et St John's promet de repayer l'an prochain, très touché de l'accueil qui lui a été réservé ici.

Le 17. — Joueurs et supporters s'en vont nombreux à St Laurent. Mais déception... Le match de football ne peut avoir lieu, à cause des 40 heures. Seul les joueurs de basket ne reviennent pas bredouilles ayant joué dès le soir de leur arrivée et triomphe par 21 à 19.

Après un lunch un peu tardif et peu favorable aux estomacs délicats tout le monde s'en revient, un peu déçu, mais satisfait tout de même de cette excursion de 2 jours.

Ce même jour, la 2ème équipe de l'A. S. S. P. rencontre l'Ile-aux-Marins sur son terrain et malgré l'exiguïté du terrain les joueurs de l'A. S. S. P. triomphe par 3 à 1.

Le 25. — L'Ile rend visite à St Pierre et après un jeu serré l'Ile mène par 1 à 0.

Le 9 octobre. — Reprise du match Ile-aux-Marins — A. S. S. P. et cette fois-ci l'A. S. S. P. se lave de sa précédente défaite en arrachant aux Iliens le score de 2 à 1.

(à suivre)

A. S. S. P.

Mouvement des Passagers. — Le 30 octobre, Arrivés par « Béarn », venant de Terre-Neuve : M. le Sénateur H. Claireaux, M.M. Castel, Crouzet, Gauthier, Deillon, Caulier, Petit de la Villeon Loic ; Mlles E. Duruty, P. Wash.

Le 3 novembre, Partie par « Blue Seal » à destination de Terre-Neuve : Mme Jh. Lefèvre.

Le 5 novembre, Arrivés par avion à destination du Canada : M.M. E. Ledret, G. Dugué ; Mlles Ledret et Le Rolland.

Le 7, Partis par avion à destination du Canada : M.M. A. Briand, H. Claireaux, E. Crouzet, Castel, Teillon, Petit de la Villeon, Caulier, Coinet, Landry, A. Gauthier ; Mme A. Briand ; Mlles A. Briand, M. Briand

Le 8, Arrivés par *avion* à destination de Terre-Neuve : M. et Mme Monplaisir.

Le 10, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. F. Olano, B. Corkum, G. Delmar.

Le 12, Partis par « Miquelon » à destination du Canada : M. et Mme Monplaisir.

Le 21, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. A. Cointet, A. Briand ; Mme A. Briand ; Mlles A. et M. Briand ; Sœurs St Jacques et Pierre.

Le 23, Arrivés par *avion* venant du Canada : M.M. Landry, Snow, Niel, Walker ; Mme Lescamella.— Partis par ce même *avion* à destination du Canada : M.M. H. Nicole, A. Chapuy, Collin, H. Lebailly, Snow, Walker, Mac Neill, Gower, H. Gauthier.

Le 29 Parti par chalutier « Président Houdouce » à destination de la France : M. E. Hardy.

Le 1er décembre, Arrivés par *avion* venant du Canada : M.M. H. Lebailly, F. Leroux, H. Gautier.— Partis par ce même *avion* à destination du Canada : M. et Mme G. Salomon ; Mlle M. Thébault.

Le 5, Arrivées par « Miquelon » venant du Canada : Mmes G. et E. Dugué.

Le 14, Arrivés par *avion*, venant du Canada : M.M. G. Salomon, H. Nicole ; Mmes G. Salomon, G. Dagort.— Partis par ce même *avion* à destination du Canada : Mgr Martin ; M.M. L. Munier, E. Cazier, J. Lafitte, G. Coutances ; Mme L. Munier et deux enfants.

Le 16, par « Miquelon » à destination de la France ; M.M. J. Bouteiller, R. Briand, B. Carricart, E. Petitpas, G. Téletchéa, E. LeBolloch ; Mmes J. Bouteiller et 1 enfant, Jh. Detcheverry, J. Girardin, D. Sarazola ; Mlles L. Capdeville, M. Thébault, J. Dollo, Th. Poirier.

Ce qu'est la météorologie française

I. Introduction et historique

Le public ne croit pas toujours à la Météorologie ; c'est un fait connu. Et là, comme en un grand nombre d'activités humaines, la cause de cette incroyance doit être cherchée dans la méconnaissance de cette activité en tant que science.

La Météorologie est une science, mais hélas ! peu connue comme telle, et, cette méconnaissance par beaucoup de Français, est d'autant plus

regrettable que la France peut être fière de la part propondérente qu'elle a prise à son essor. C'est pourquoi, j'ai jugé utile de demander au « Foyer Paroissial » de m'aider à combler cette lacune. L'esprit critique, mais juste du St-Pierrais, que je connais, me permet d'espérer que ces feuillets n'auront pas été inutiles et auront même intéressé beaucoup de lecteurs.

Avant de commencer l'exposé du fonctionnement du service météorologique, je crois utile de vous donner un court aperçu historique.

Les premières observations météorologiques sont, probablement, aussi vieilles que la pensée humaine, tant, est grande, l'influence du temps sur l'activité de l'homme.

ARISTOTE connaissait, dès l'an 230 avant Jésus-Christ, la présence de la vapeur d'eau dans l'air.

TORRICELLI, grâce à son invention du baromètre 1643, puis PASCAL en 1648, en prouvant par son expérience remarquable du Puy de Dôme que le baromètre permet réellement, de peser l'atmosphère, ont ouvert les études météorologiques.

En 1781, LAVOISIER songe déjà à organiser un réseau d'observations, mais la fin prématurée du savant arrête ses travaux et, il faut attendre, près d'un demi siècle pour voir renaître cette idée. En 1854, LEVERRIER crée, non seulement la météorologie française mais encore une organisation internationale, que des générations suivantes ont développé progressivement. Je crois utile, d'ouvrir ici une parenthèse pour vous exposer, les raisons pour lesquelles, Leverrier songe à créer un service météorologique. A la suite d'une tempête inattendue qui anéantit la flotte française ancrée dans la mer Noire, lors de la guerre de Crimée, le Maréchal Vaillant, demande à Leverrier de rechercher si le désastre aurait pu être évité, par l'annonce de cette perturbation.

Après enquête près des divers établissements scientifiques d'Europe, Leverrier détermine la trajectoire la perturbation puis, utilisant le télégraphe électrique, qui vient d'être inventé, il crée un service d'avertissements de tempêtes au profit des états Européens, envoyant à Paris des dépêches quotidiennes d'observation. Dès 1856, 21 stations fonctionnent et des dépêches parviennent à Paris 2 fois par jour, des principaux points d'Europe. En 1863, l'observatoire de Paris est en mesure de diffuser quotidiennement des prévisions du temps pour les principaux ports d'Europe.

En 1878, le Bureau Central Météorologique est créé et s'emploie à intensifier le réseau primitif. Des dépêches parviennent d'Amérique à partir du 16 novembre 1886 et comprennent des observations faites à bord des navires. A cette date le réseau d'observations en surface, enco-





re incomplet, présente, déjà, son caractère d'universabilité qui est indispensable à toute étude météorologique. Reste à explorer régulièrement l'atmosphère en altitude. C'est seulement à la fin du 19^{ème} siècle que furent lancés des petits ballons gonflés à l'hydrogène qui, emportés par le vent et suivis, du sol, à l'aide d'une lunette, permettent de calculer la direction et la vitesse des courants aériens en altitude. Il faut attendre, ensuite, TEISSERENC de BORT, pour avoir des mesures en altitude par ballon-sonde, grâce auxquelles il découvrit et étudia la stratosphère, avant que Professeur PICCARD, ne l'atteigne en ballon monté, en 1931. Enfin le 6 mars 1927, le commandant français BUREAU utilise la radiotélégraphie pour transmettre automatiquement, à l'opérateur au sol, les indications des appareils emportés, par le ballon-sonde, reliant ainsi, pour la 1^{ère} fois au monde, une émission radio, dans la stratosphère.

En 1937, l'O. N. M. met à la mer, le premier navire météorologique mondial stationnaire, le *Carimare*, connu des St-Pierrais, lors de son passage dans le Territoire, le 11 mai 1939.

Après quatre années d'activité partielle, pendant l'occupation, le service météorologique français reprend son essor dès la libération. En 1945 l'O. N. M. devient la Météorologie Nationale, en même temps, se trouve réalisé, au sein de cet organisme, l'unification des services météorologiques français, qui marque l'aboutissement de plus de 20 ans d'efforts.

Actuellement, se poursuivent des recherches pour la mise en application des découvertes effectuées au cours des dernières années — radar, télévision, etc. — Il est à signaler que la Météorologie Nationale a effectué la première émission mondiale de cartes météorologiques, par la télévision, le 17 décembre 1946.

II. Les observations météorologiques : leur acheminement et leur but.

Les principales données qu'utilise actuellement l'exploitation quotidienne de la météorologie sont : les valeurs au sol et en altitude et la variation dans le temps de la pression, la température, l'humidité et du vent. En plus de ces données principales, certains éléments ou phénomènes sont encore observés : tels sont la quantité, la hauteur, la nature, la direction et la vitesse des nuages, la visibilité, la brume et le brouillard, les précipitations sous toutes leurs formes : (pluie, bruine, neige, grêle) les phénomènes accidentels : orages, tempêtes de sable.

Les instruments et appareils permettant de mesurer la valeur de ces éléments, à un instant donné, sont disposés dans chaque station d'une façon identique avec les mêmes précautions de manière à obtenir des chiffres comparables dans l'ensemble d'un réseau d'observation. Il s'agit de :

L'abri météorologique dont le but est de soustraire aux rayons solaires, tout en leur assurant une ventilation suffisante, les thermomètres et hygromètres de la station placés à l'intérieur de l'abri, à une hauteur de 2 mètres, au-dessus d'un sol gazonné si possible.

La théodolite qui permet par visée de suivre un ballonnet emporté par le vent, pendant son ascension de mesurer l'inclinaison et l'azimut de ce ballon à chaque instant, et, sa vitesse ascensionnelle étant connue, de déterminer la trajectoire du ballon dans l'espace. Sa vitesse et sa direction donnent la vitesse et la direction du vent qui l'entraîne.

La herse nephoscopique qui sert à déterminer par visée la direction et la vitesse des nuages.

Le pluviomètre donnant la hauteur d'eau tombée.

A l'intérieur de la station se trouvent le *baromètre à mercure*, et le *baromètre enregistreur*, les *indicateurs et enregistreurs* de la direction et de la vitesse du vent correspondant à des *transmetteurs* placés sur un pylône ou une tourelle dégagée à 10 mètres au-dessus du sol. La station d'observations constitue l'élément du réseau d'observations, outil de travail du météorologiste.

En vue de l'établissement des cartes, des observateurs météorologistes, effectuent quotidiennement toutes les 3 heures une observation synoptique. Elle comporte l'examen du ciel et des météores ainsi que la mesure de tous les éléments chiffrables : pression atmosphérique, direction et force du vent, température, humidité. Il est nécessaire pour dresser les cartes météorologiques de réunir un grand nombre de messages intéressant un vaste territoire.

Cette concentration doit être rapide. A l'échelon national, l'observation d'une station est transmise à un centre régional qui communique à son service central (Paris pour la métropole, Gander pour St Pierre et Miquelon) l'ensemble des observations de son district. Le service central diffuse, à son tour, par radio ou télétypes, à l'intention des voisins, les renseignements de l'ensemble du territoire. A l'échelon international, plusieurs pays sont groupés, et l'un d'eux assure la diffusion des observations de l'ensemble du groupe. Enfin à l'échelon mondial huit grands émetteurs se partagent la diffusion des renseignements intéressant le monde entier.

Tel est dans ces grandes lignes le cheminement des observations qui toutes les 6 heures : 00 — 06 — 12 — 18 T. U. (heure du méridien de Greenwich ou temps universel) permet un échange planétaire des données du problème météorologique et toutes les 3 heures des échanges plus restreints et complémentaires à l'intérieur des continents.

Au moyen de ces informations on établit des cartes de pression : de

